

Comment découvrir l'âge d'une personne ?

Rien de plus facile avec le tableau que nous publions plus bas, pourvu que la personne en question s'y prête tant soit peu. La façon de procéder est assez simple, et il y a dix chances contre une que la dame—car nous supposons naturellement qu'il s'agit des dames—que la dame, disons-nous, ou la jeune fille, ne soupçonne pas l'existence du piège. Vous demandez à votre interlocutrice de vouloir bien indiquer celle ou celles des six colonnes du tableau où se trouve le chiffre correspondant à son âge. Lorsqu'elle s'est exécutée, vous trouvez le nombre, s'il n'y a qu'une colonne indiquée en tête même de cette colonne et s'il y en a plusieurs, en additionnant les chiffres du sommet. Ainsi supposons que vous questionniez une fillette de treize ans, elle vous indiquera les colonnes 1e, 3e et 4e, qui sont bien les seules où se voit le nombre 13, que vous obtenez en ajoutant ensemble les chiffres 1, 4 et 8 qui sont en tête. De même, le nombre 17 ne se trouve que dans la 1re et la 5e colonnes, qui commencent l'une par 1, et l'autre par 16. Essayez. Ce n'est peut-être pas nouveau, mais c'est probablement oublié, et cela fait toujours passer un instant.

1	2	4	8	16	32
3	3	5	9	17	33
5	6	6	10	18	34
7	7	7	11	19	35
9	10	12	12	20	36
11	11	13	13	21	37
13	14	14	14	22	38
15	15	15	15	23	39
17	18	20	24	24	40
19	19	21	25	25	41
21	22	22	26	26	42
23	23	23	27	27	43
25	26	28	28	28	44
27	27	29	29	29	45
29	30	30	30	30	46
31	31	31	31	31	47
33	34	36	40	48	48
35	35	37	41	49	49
37	38	38	42	50	50
39	39	39	43	51	51
41	42	44	44	52	52
43	43	45	45	53	53
45	46	46	46	54	54
47	47	47	47	55	55
49	50	52	56	56	56
51	51	53	57	57	57
53	54	54	58	58	58
55	55	55	59	59	59
57	58	60	60	60	60
59	59	61	61	61	61
61	62	62	62	62	62
63	63	63	63	63	63

LA GÉNUFLEXION

Un des derniers opuscules de Mgr Gaume est l'opuscule intitulé : *Génuflexion au XIXe siècle*. Lorsque cet ouvrage parut, afin d'encourager la génuflexion, on sollicita auprès de Pie IX une indulgence en faveur de ceux qui l'accompliraient, mais le pape refusa, se fondant sur cette raison que la génuflexion devant le Saint-Sacrement est obligatoire pour tous les fidèles, et qu'on ne donne jamais d'indulgence pour une œuvre qui est de précepte.

La Congrégation des Rites dans une décision récente s'exprime ainsi : " Les femmes doivent-elles faire une génuflexion devant le Saint-Sacrement, ou seulement un salut, une révérence, une inclination de tête ?—Les femmes, comme les hommes, doivent faire la génuflexion.

Et cette réponse est fondée sur un décret du 14 octobre 1602, qui déclare formellement que tous les fidèles, sans distinction de sexe, sont tenus de faire la génuflexion en passant devant le très Saint-Sacrement.

Une dépêche de Trinidad, Colorado, dit que plusieurs centaines de jeunes bandits jettent la terreur dans les districts situés entre Pandandle, (Texas) et Los Vegas. Dans ce dernier endroit, ils ont tué le City Marshal et deux autres citoyens, et en ont blessés cinq autres.

UN RÉVEILLON SOUS LOUIS XIV

Veut-on savoir quel était le menu d'un réveillon parisien, il y a deux cents ans, sous le règne de Louis XIV ? M. Ernest Lacan va nous l'apprendre. Il s'agit d'un réveillon chez Mme de Sévigné, en son hôtel, situé à l'angle de la rue de la Couture et de la rue Neuve Sainte-Catherine, c'est-à-dire à l'hôtel Carnavalet.

Le souper n'avait pas moins de huit services. C'étaient d'abord diverses soupes, des viandes coupées par rouelles, de saucisses, etc. Puis venaient toute une série de daubes, de fritures, de court-bouillons ; des langues de porc ou de bœuf fumées, des farces, des pâtés chauds, puis des salades de diverses sortes. Ensuite se présentait un cortège de rôtis : perdrix, faisans, diindonneaux, levrauts, chapons, entourant l'agneau dont nous avons parlé. Le quatrième service se composait de petits oiseaux : grives, mauviettes, ortolans.

Pour ôter le goût des viandes, on présentait aux convives du saumon, des truites, des carpes et différents autres poissons enveloppés de pâte. Deux buissons d'écrevisses, flanqués chacun de quatre tortues, dans leur écaille, se dressaient aux yeux des invités.

Le sixième service se composait de mets sucrés : beignets, gâteaux feuilletés, gelées de diverses couleurs, et de légumes : cardons et céleris.

Les pâtisseries sucrées reparaissaient au dessert, avec les fruits cuits et crus, les amandes fraîches et les noix cuites.

Enfin les confitures sèches ou liquides, les massapains, les biscuits glacés, les pastilles et les dragées complétaient ce formidable menu.

Vin de Bourgogne et muscat du Languedoc et de Provence.

Quei estomacs il fallait pour digérer de pareils menus ? et comme les peintres du temps sont bien fondés à nous montrer, la bouche en cœur, l'œil rêveur, le regard perdu dans la fontaine de l'idéal, et avec des allures de divinités, les gaillardes qui se nourrissent de cette façon. Ah ! l'Olympe, en ces temps heureux, n'avait pas de gastralgies !

LES DIX COMMANDEMENTS JOURNALISTIQUES

Une des manies les plus innocentes de beaucoup de personnes consiste à vouloir à toute force voir leur nom ou leur prose imprimés dans un journal. Cette manie est de tous les pays, et a donné lieu au *Boston Transcript* de publier les dix commandements journalistiques suivants pour servir de manuel au dilettanti :

- 1o. Tu n'écriras que sur le recto de ta feuille, parce que souvent il est indispensable de découper et de raccorder la copie.
- 2o. Tu écriras lisiblement, surtout les noms propres et les mots en langues étrangères, parce que tu n'as pas le droit de faire perdre du temps aux rédacteurs ou aux compositeurs.
- 3o. Tu n'écriras pas d'une façon microscopique, parce que le compositeur doit lire le manuscrit à un demi-mètre de distance.
- 4o. Tu ne commenceras pas tout en haut de la feuille, afin de laisser de la place pour un titre ou pour des instructions nécessaires à la mise en page.
- 5o. Tu ne rouleras jamais ton manuscrit, parce que cela donne sur les nerfs du rédacteur, du compositeur et du correcteur.
- 6o. Tu sera bref, car personne n'aime les longues tartines.
- 7o. Tu auras toujours devant les yeux et tu porteras dans ton cœur le papier, ce qui t'épargnera beaucoup de temps et de timbres-poste.
- 8o. Tu donneras bien clairement ton adresse, parce que le rédacteur a besoin de cela comme garantie de ta bonne foi.
- 9o. Tu éviteras d'employer du papier de couleur foncée, pour que les compositeurs et correcteurs n'aient pas à s'abîmer les yeux.
10. Tu découperas ces instructions et les accrocheras au-dessus de ta table à écrire pour les relire chaque fois que la démanigaison te prendra de gâcher inutilement de l'encre.

LE PÈRE DIDON

Le père Didon est prieur depuis quelques années du convent des dominicains de la rue Jean-de-Beauvais. Quand le terrain où s'est bâtie leur communauté a été acheté, on a craint un instant que la robe blanche de ces religieux ne pût facilement circuler dans ce quartier ; mais le P. Chocarne, alors prieur, ne s'en inquiéta pas.

— Nous nous installons sans crainte dans le quartier Mouffetard, disait-il.

La suite a prouvé qu'il avait raison, car les Dominicains sont respectés et ne regrettent nullement d'avoir eu confiance dans le vieux quartier Latin. Le cloître est du treizième siècle ; la chapelle est ornée, par la piété des fidèles, de beaux vitraux et de lampes riches. Les cellules de ces cénobites sont arrangées selon les rigueurs de l'ordre ; les parloirs, où l'on peut appeler chaque père pour l'entretenir, sont vitrés et communiquent de façon que les pères et les visiteurs ou visiteuses soient vus des parloirs voisins.

Le père Didon, en qualité de prieur, a deux cellules, celle où il dort, celle où il travaille et reçoit. Le père prieur n'a pas quarante ans, et ressemble plutôt à un officier de cavalerie qu'à un cénobite.

Nous avons eu l'honneur, il y a quelques années, de causer quelques heures avec lui. Il était à Pierrefonds pour suivre un traitement de la gorge, et profitait des heures de silence qui lui étaient imposées pour travailler les livres de sciences comme s'il eut dû les professer.

— Je veux avoir réponse à tout, nous disait-il, et la Bible à la main discuter avec tous les savants qui voudront bien me juger digne de leur parler. Le monde à ce moment l'effrayait un peu ; il venait d'être grondé par le pape pour une confidente imprudence : celle d'avoir lu et annoté le livre d'une femme qu'Alexandre Dumas avait aussi annoté.

Le pauvre P. Didon était tout mari de l'aventure, quoique les paroles du Saint-Père n'eussent point été trop sévères :

— Voilà donc, avait-il dit, en apercevant le P. Didon, celui de mes fils qui fait tant parler de lui !

Le père Didon devait heureusement faire parler de lui davantage encore. Le voici maintenant le héros de la chaire chrétienne ; son succès présent prend des proportions inattendues.

Son talent est puissant de discussion et d'aperçu. Il n'a point reçu le don suprême de l'originalité, mais sa pensée forte se développe avec abondance. Il dit tout et ne réserve rien de ce qui peut aider ses convictions à se répandre ; il a conscience de sa richesse. Il ne s'écarte jamais du plan de son discours ; si l'auditoire reste froid, le Père ralentit son débit, pose ses paroles ; on dirait qu'il attend l'émotion ; si elle se produit, il gagne les hauteurs de l'éloquence, entraîne, exalte, attendrit.

Quelle sera la portée morale de ses prédications, deviendra-t-il chef d'action dans une révolution humaine ? Graves questions que nul ne peut trancher d'une plume résolue. La vogue de ses discours à Saint-Philippe du Roule tient surtout à l'actualité du sujet qu'il y traite. Au moment où beaucoup d'esprits sont préoccupés de la question du divorce, il était facile de captiver l'attention en transportant la discussion dans la chaire catholique. Le P. Didon l'a compris ; on ne peut l'en blâmer ; car si, malgré lui, la victoire ne reste point à l'indissolubilité du lien conjugal, du moins on aura entendu sur le mariage et sur la famille, de saines vérités et de consolantes paroles.

L'auditoire du P. Didon, où l'élément féminin domine est d'un recueillement exemplaire chaque dimanche.

Un sceptique, qui voit tout du mauvais côté, nous disait : La raison est toute simple : les hommes écoutent avec attention, parce qu'ils espèrent trouver dans la logique du P. Didon un point pour ébranler ses conclusions. Les femmes ne perdent pas un mot de son sermon, parce qu'on y parle d'elles, et qu'au fond c'est le seul sujet qui les intéresse sérieusement.

Nous dirons, nous, que c'est une bonne fortune pour les femmes d'entendre traiter

avec une haute morale une question qu'elles ne peuvent ni traiter, ni juger. Il y a des stations de prédications du P. Didon que nous préférons de beaucoup à celle qu'il prêche en ce moment. Nous regrettons toujours de voir la chaire chrétienne devenir une tribune, mais peut-être sa parole ne fut-elle jamais plus utile ; le rôle de l'ordre des Dominicains semble devoir prendre une grande importance.

Armés de la *Somme* de saint Thomas, ce livre intarissable où le Dominicain puise les vérités, ils espèrent tout vaincre. Puissent-ils avoir toujours parmi eux des vaillants soldats comme celui qui a en ce moment la parole et en uso avec tant de talent et une conviction si ardente !

Eco.

Quelles jolies mœurs au Texas !

Dans un petit village aux environs de Fort Mac-Kavett, existe une auberge, espèce de tripot, où des mexicains, grecs de profession, se réunissent chaque fois que l'officier paye-r vient distribuer la solde aux troupes du fort, afin de dévaliser les soldats américains.

Il y a quelques jours, une dispute s'éleva entre un soldat et un de ces filous. Le grec, comme argument péremptoire, tire un revolver, ajuste le soldat et fait feu. Le soldat ayant fait un mouvement, la balle va tuer un pauvre diable qui entrait dans le cabaret. Arrêté séance tenante, le meurtrier dépose une simple caution de 50 piastres, est mis en liberté et s'empresse de passer la frontière.

Un malheureux vole un cheval, on le rattrape, on l'enchaîne, et la justice le condamne à dix ans de travaux forcés.

Cinquante piastres pour tuer un homme et dix ans de bagne pour le vol d'un cheval !

Extrait du rapport annuel de la prison de Montréal pour l'année 1879.

Parmi les prisonniers incarcérés en 1879 on remarque : 1 encanteur, 2 comptables, 31 bouchers, 18 barbiers, 5 huissiers, 1 gérant de banque, 1 caissier de banque, 6 teneurs de livres, 1 courtier, 1 relieur, 18 forgerons, 66 commis, 2 percepteurs, 98 charretiers, 1 médecin, 7 ingénieurs, 3 mécaniciens, 11 hôteliers, 1 journaliste, 843 journaliers, 26 peintres, 14 plombiers, 11 imprimeurs, 2 marchands ambulants, 1 photographe, 1 reporter de journaux, 35 matelots, 104 corlommiers, 4 soldats, 1 étouffant, 1 tanneur.

Nationalités : 1,638 canadiens, 130 anglais, 346 irlandais, 49 écossais, 56 américains, 22 français, 54 venant d'autres pays.

Religion : 1,922 catholiques, 1,373 protestants.

Âges : 477 de 14 à 20 ans, 393 de 20 à 30 ans, 415 de 30 à 40 ans, 236 de 40 à 50 ans, 130 de 50 à 60 ans, 49 au-dessus de 60 ans, 51 au-dessous de 14 ans. Total, 2,295.

1,644 hommes au-dessus de 16 ans, 559 femmes au-dessus de 16 ans, 80 hommes au-dessous de 16 ans, 12 femmes au-dessous de 16 ans.

Etat civil : 668 hommes mariés, 303 femmes mariées, 1,056 hommes non mariés, 268 femmes non mariées.

Le plus grand nombre de prisonniers se trouvant incarcérés dans le même temps a été de 429 ; nombre de décès durant l'année, 8 ; prix des rations pour chaque détenu, 8c ; prisonnier évalué, 1.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous dérangées la nuit et votre repos interrompu par un enfant malade et pleurant par les douleurs de la dentition ? Si oui, allez sans retard vous procurer une bouteille de SINGOR POUR LA DENTITION DE MME WINSLOW. Cela soulagera le pauvre petit malade immédiatement—soyez-en certaine. Il n'y a pas une mère sur la terre qui en a fait usage qui ne vous dira de suite qu'il règle les intestins, permet aux mères de prendre leur repos, soulage et rend la santé aux enfants, agissant comme par magie. On peut en faire usage en toute sûreté dans tous les cas, est agréable au goût et est la recette d'une des plus anciennes et meilleures médecines (femme) et nourrices des Etats-Unis. Les directions complètes pour s'en servir accompagnent chaque bouteille. Point de véritable sans le fac-simile de la signature de CURTIS & PERKINS sur l'enveloppe de dessus. En vente chez tous les vendeurs de médecines. 25 cents la bouteille. Méfiez-vous des contrefaçons.